65
août - septembre
2021

SCIENCE connection

LE MAGAZINE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE

www.scienceconnection.be
bureau de dépôt: Bruxelles X
/ P409661
ISSN 1780-8456



.be



La Politique scientifique fédérale, outre la Direction générale 'Recherche et Spatial' et les Services d'appui, regroupe des Établissements scientifiques fédéraux et des Services de l'État à gestion séparée.

Établissements scientifiques fédéraux



Archives générales du Royaume
Archives de l'État dans les provinces
www.arch.be



Bibliothèque royale de Belgique
www.kbr.be



Musées royaux des Beaux-Arts
de Belgique
www.fine-arts-museum.be



Musées royaux d'Art et d'Histoire
www.mrah.be



Institut royal du Patrimoine artistique
www.kikirpa.be



Institut royal des Sciences naturelles de Belgique / Muséum des Sciences naturelles
www.sciencesnaturelles.be



Musée royal de l'Afrique centrale
www.africamuseum.be



Belnet
www.belnet.be



Observatoire royal de Belgique
www.astro.oma.be



Institut royal météorologique de Belgique
www.meteo.be



Institut royal d'Aéronomie spatiale
de Belgique
www.aeronomie.be



Planétarium de l'Observatoire royal
de Belgique
www.planetarium.be

SOMMAIRE



William Sidney Mount (1807-1868). Young Man Playing the Banjo (The Banjo Player), 1856.
Huile sur toile, 96 x 73 cm.
Avec l'autorisation du Long Island Museum of American Art, History & Carriage, Stony Brook, NY.
Don de Mr. et Mrs. Ward Melville, 1955. Cat: 0000.001.0011
Photo: LIM

Affiche de l'exposition Banjo ! inaugurée au MIM en octobre 2003. Le banjo représenté ci-contre est de ceux fabriqués à Baltimore vers le milieu du 19e siècle par William Esperance Boucher (°Hannovre, 1822-1899) pour les acteurs du minstrel show, une forme de spectacle qui devint très populaire, qui se répandit jusqu'en Europe. Avec un système de tension réglable de la peau, ce facteur d'origine allemande fut le premier à faire évoluer l'instrument de type primitif - dont la peau était clouée sur une gourde ou une calebasse - vers sa forme moderne et 'européanisée'. D'abord fabricant de tambours, Boucher fut aussi le premier à répandre ses banjos à l'échelle commerciale. Il sera par la suite suivi par J.H. Buckbee, S.S. Steward et d'autres gros producteurs. Le banjo est l'instrument emblématique des Etats-Unis. Toujours très présent sur la scène musicale, on y dénombre encore actuellement plus de deux cent facteurs, principalement actifs dans le Sud et dans l'Est de son territoire ; particulièrement dans les états du Maryland, de la Virginie, de la Caroline du Nord, du Kentucky, du Tennessee…

VERS LES ORIGINES DU BANJO

Mise au jour du 'banza haïtien' par le MIM

Dans les années 1830, c'est dans le cadre du *minstrel show* que des musiciens blancs grimés au noir de fumée, 'européanisent' l'instrument primitif des Afro-Américains et s'approprient le banjo. Le cinq cordes devient alors la norme à partir de laquelle s'ensuivra toute une évolution. Sa forme la plus élaborée et la plus récente sera celle du banjo de *bluegrass*, dont la caisse est la même que celle des banjos ténors et des banjos plectrums fabriqués dans l'entre-deux guerres mondiales pour les orchestres de jazz et la musique de danse. Entretemps, de la fin de la guerre de Sécession au premier conflit mondial, on en avait fait un instrument de concert et de salon, dérivé de la guitare classique ; alors qu'au même moment il devenait un pilier de la *country music* du Sud des États-Unis, une tradition musicale aux profondes racines anglo-saxonnes, commercialisée dès les années 1920 grâce à la radio et au disque, et remise à l'honneur lors du grand *folk revival* des années 1960. Dès le départ elle sera aussi collectée, conservée et étudiée par des ethnomusicologues et autres sociétés savantes. Dans ces mêmes années 1920 ces enregistrements *(field recordings)* entrent à la Bibliothèque du Congrès qui avait créé 'the Archive of Folk Culture' en 1928.

Dessin éloquent de l'artiste Art Rosenbaum (°1938). Tiré de sa méthode The Art of the Five-String Banjo (Oak Publication, 1968). Au cœur du folk revival, ce fut un grand retour vers le banjo traditionnel du Sud. Art Rosenbaum fut, avec Pete Seeger et ensuite avec Mike Seeger et John Cohen…, un des piliers de la renaissance du banjo à cinq cordes aux Etats-Unis.

Crédit : Art Rosenbaum. Avec l'autorisation de Art Rosenbaum.



When you want genuine music – music that will come right home to you like a bad quarter, suffuse your system like strychnine whisky, go right through you like Brandreth's pills, ramify your whole constitution like the measles,and break out on your hide like the pin-feather pimples on a picked goose – when you want all this, just smash your piano, and invoke the glory-beaming banjo !

Mark Twain, Enthusiastic Eloquence, San Francisco Dramatic Chronicle, 23 juin 1865

Voici le banjo !

Le procédé est ancestral et sa portée universelle. La caisse d'un banjo est constituée d'une structure circulaire sur laquelle une membrane se trouve tendue. Les propriétés acoustiques d'un tel assemblage produiront une sonorité vivifiante, qui soulèvera, et qui marquera, quel qu'il soit, l'esprit du public. Ainsi, le banjo est entré d'emblée dans l'imaginaire collectif, créant au passage ses propres mythes et clichés, défiant parfois la réalité historique, voire musicologique. Esclaves des plantations du Sud des États-Unis, *American cowboys, Route 66, country music* commerciale, jazz naissant… sans oublier les anciennes traditions musicales des *Southern Appalachian Mountains*, le *bluegrass*… composeront son terreau le plus fertile.

Pour les initiés, l'année 2019 sera cependant marquée par la célébration du centenaire de la naissance de Pete Seeger (1919-2014), que la Smithsonian Institution honorera d'ailleurs par l'édition d'un bel ouvrage, accompagné d'un ensemble de six CDs.[2] C'est finalement justice pour celui qui aura enrichi d'innombrables enregistrements le catalogue de la maison *Folkways*[3], fondée voici plus de 70 ans à New York par Moses Asch (1905-1986), père du label non commercial Smithsonian/Folkways : une éminente institution officielle dont les États-Unis peuvent s'enorgueillir. Pete Seeger (fils du musi-

cologue Charles Seeger, et demi-frère de Mike et de Peggy Seeger) fut un immense banjoïste, responsable avec Earl Scruggs (1924-2012) du nouvel essor et du renouveau du banjo à cinq cordes. Que les revues de presse actuelles et les présentations à l'emporte-pièce de notre instrument ne nous fassent pas oublier les positions héroïques de cet artiste, inquiété par le maccarthysme dans les années 1950, et qui accompagnera le pasteur Martin Luther King lors de la marche vers Washington de 1963. Dans la foulée du grand folk revival des années 1960, combien de jeunes américains, suivant l'exemple de celui qui leur montrait le chemin, n'ont-ils pas, banjo en bandoulière, bravé la société de l'après-guerre.

La première version commercialisée du banjo à cinq cordes, par W.E. Boucher à partir des années 1840. Exposition The Banjo in Baltimore and Beyond, BMI Museum, Baltimore, MA, 2014. Coll. P. Szego. Photo : Gérard De Smaele.
Baltimore était à la croisée des chemins des troupes du minstrel show. Preuve d'un intérêt marqué pour l'histoire et la signification du banjo à cinq cordes, plusieurs expositions thématiques furent montées aux Etats-Unis dans les années 2000. En 2005-2006, la Corcoran Gallery, à Washington DC, a utilisé cette même peinture (The Banjo Player) pour l'affiche de Picturing the Banjo, un évènement consacré aux représentations du banjo dans les arts.[1]



'Banza haïtien'. Banjo gourde collecté par Victor Schoelcher avant 1840. Entré au Musée du Conservatoire national de musique en 1872. Inv. E.415. Longueur 88 cm. Après notre exposition, le luthier Pete Ross en produira plusieurs fac-similés.
Photo : Claude Germain. Avec l'autorisation de la Cité de la Musique, Paris et de Claude Germain.

Image typique du minstrel show, tel que répandu des deux côtés de l'Atlantique.
Carte de visite, ca. 1860. Coll. James Bollman. Avec l'autorisation du collectionneur.

Catalyseur de divers éléments organologiques issus des côtes occidentales de l'Afrique, inauguré dans le nouveau monde, le banjo commence malencontreusement son histoire avec la déportation de millions d'esclaves. Le *minstrel show*, les 'lois Jim Crow', la ségrégation, ainsi que la brûlante actualité, sont là pour nous rappeler que les racines de ce riche instrument, qui se répandit dans toutes sortes de genres musicaux - que ce soit la musique populaire des États-Unis, le jazz, la variété -, sont enfouies dans un infâme substrat. Le retentissement international de la *folk music* ou de la *black music* ne devrait nous le faire oublier, car le banjo à cinq cordes est aussi le reflet implacable du cheminement de la société américaine, dévoilée en toute sincérité et sous ses multiples facettes.

Tout comme l'âme humaine, le sujet est inépuisable, voire épineux, pétri d'un mélange complexe de bien, de mal et d'innombrables contradictions. Les stéréotypes collés au banjo sont des raccourcis, ses images des représentations lacunaires enfouies dans l'inconscient de l'expérience collective, mais gageons que cette brève présentation soulèvera un coin du voile, pour inciter le public à renouer avec l'histoire et les lancer sur la voie de la découverte de l'étonnant cordophone qu'est le banjo : un instrument aux expressions variées, des instrumentistes prestigieux, mais aussi des hommes et des femmes d'une confondante authenticité.









1. Vue sur l'exposition Banjo ! au MIM. Les deux premiers instruments sont le 'creole banjo' et le 'banza haïtien'. Ce sont les deux plus anciens spécimens de banjos primitifs connus à ce jour.
Photo : Patrick Ferryn, 2003.

2. Id. Vitrine de prédécesseurs africains du banjo, assemblée par Saskia Willaert (MIM). A gauche, un akonting, étudié par Ulf Jagfors au Sénégal dans les années 1990, actuellement considéré comme un possible ancêtre africain du banjo. Cet instrument possède trois cordes de longueurs inégales. La plus courte est chanterelle ou bourdon. Sa technique de jeu - en down picking - ressemble étrangement à celle du banjo à cinq cordes traditionnel du Sud des Etats-Unis. Daniel Jatta (Gambie, ca. 1960) en fit la démonstration au MIM en 2003.
Photo : Patrick Ferryn, 2003.

3. Id. De dr. à g. : Première vitrine : 'banza haïtien', luth-harpe, 'Old Plantation banjo' (fac-simile de Pete Ross), 'Liberty Banjo'(fac-simile de Pete Ross) ; 'gourd banjo' moderne et 'grain measure banjo' (fac-simile de Bob Thornburg). La seconde vitrine présente des instruments typiques du second tiers du 19e siècle, utilisés dans le cadre du minstrel show.
Photo : Patrick Ferryn, 2003.

4. Id. Dans la vitrine plate de gauche, des banjos à cinq cordes sans résonateur, dont la caisse est ouverte. Dans celle de droite, ce sont des banjos avec résonateur, tels que ceux utilisés dans le bluegrass (5 cordes), ainsi que dans le jazz (ténor et plectrum : à 4 cordes ; banjo-guitare : à 6 cordes).
Photo : Patrick Ferryn, 2003.

Dans son domaine de Monticello, en Virginie, Thomas Jefferson (1743-1826) possédait pas mal d'esclaves, qu'il put dès lors observer en première ligne. La citation ci-dessus, extraite de ses *Notes on the State of Virginia*, est fréquemment mentionnées par les historiens. On l'associe souvent à *The Old Plantation (Music and Dance in Beaufort County)*, une non moins célèbre représentation picturale du banjo, une aquarelle anonyme, finalement attribuée à John Rose, un autre 'propriétaire' d'esclaves qui l'aurait réalisée en Caroline du Sud vers 1785 .

Music and Dance in Beaufort County (nouveau nom récemment attribué à The Old Plantation). Aquarelle anonyme attribuée à John Rose (1752-1820), datée des années 1780, probablement en Caroline du Nord. Env. 30,5 x 46 cm. L'observateur attentif remarquera un détail de la plus grande importance : une corde du banjo représenté est plus courte que les autres.

Avec l'autorisation de Abby Aldrich Rockefeller Folk Art Museum, Colonial Williamsburg, Virginia. Inv. NW0159.



'Mountain fretless banjo' à cinq cordes (on notera que la cheville de la cinquième corde est démontée), construit en Caroline du Nord par Frank Proffitt (1913-1965) en 1961, offert en 2018 à l'American Folklife Center (Library of Congress, AFC2018/008). La peau est revêtue de la signature de nombreux grands noms du folk revival, dont ceux de Frank et Anne Warner, Pete Seeger, Burl Ives... Cet instrument artisanal d'un style particulier, est un lointain rappel de l'influence des Afro-Américains sur le banjo joué par les musiciens blancs.

Photo : G. De Smaele, 2018.

Le banjo est manifestement un instrument de musique d'origine africaine qui, suite au contact d'Afro-Américains avec des musiciens blancs, et à sa diffusion dans le minstrel show, s'est incroyablement popularisé aux Etats-Unis à partir des années 1830. Comme le démontrera bien Dena Epstein (1916-2013), la première chercheuse américaine à avoir recensé les sources littéraires anciennes relatives aux origines du banjo (in Ethnomusicology, 1975), ce lien avec l'Afrique est une porte ouverte sur l'histoire de l'esclavage. Témoin direct de cette réalité, notre instrument en relatera toutes les souffrances.

The instrument proper to them is the Banjar, which they brought hither from Africa...

Thomas Jefferson, 1781



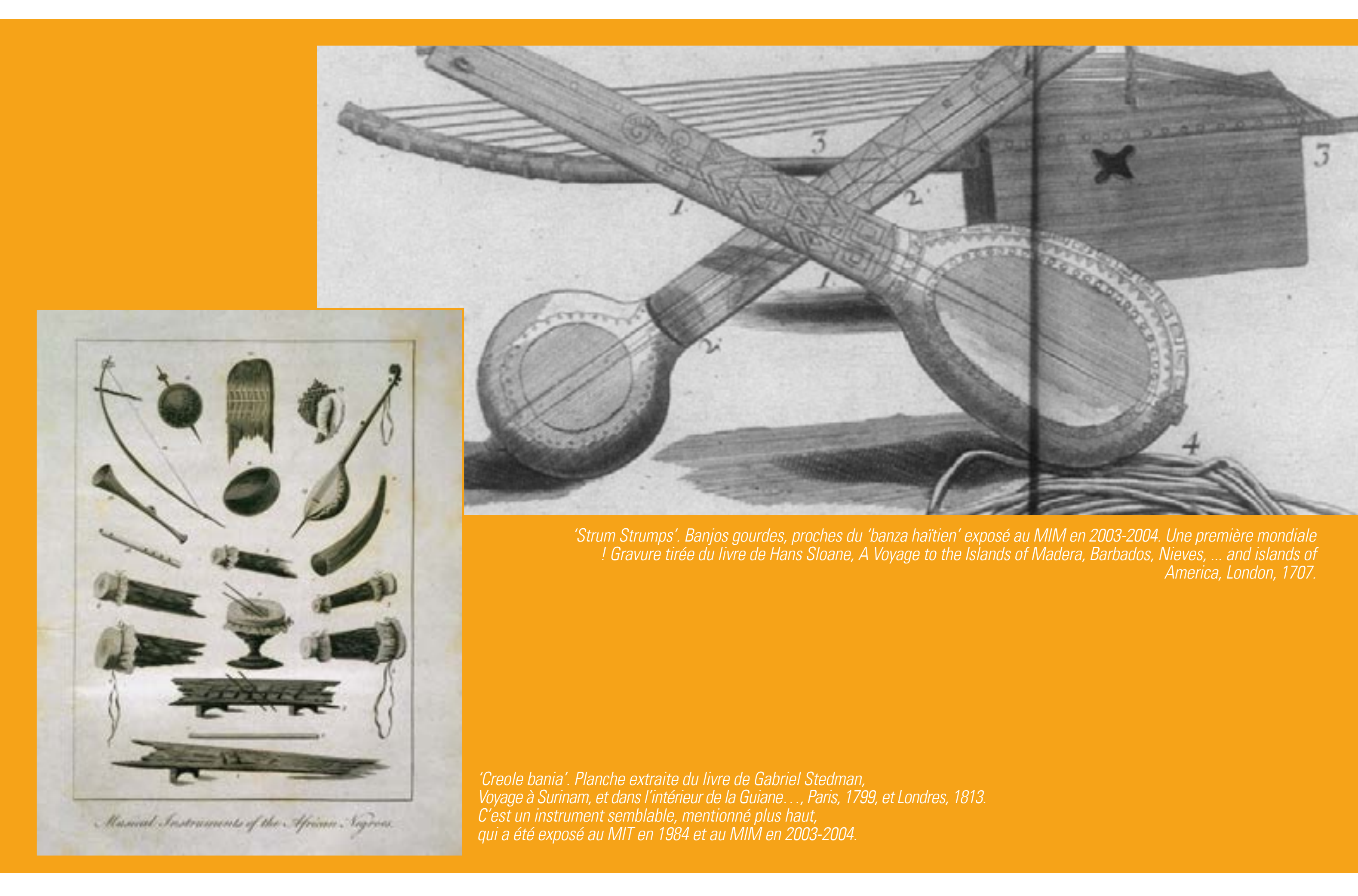
Fac-similé d'un banjo, construit par le luthier Pete Ross pour le MIM en 2002, d'après Music and Dance in Beaufort County (nouveau nom récemment attribué à The Old Plantation).
MIM, inv. 2004.007. Longueur 94,50 cm.
Cet instrument fut joué par Mike Seeger lors du concert de préouverture de l'exposition Banjo ! à Bruxelles en octobre 2002. La prestation fut enregistrée par la VRT-Klara, pour l'émission Een oor op de wereld produite par Paul Rans.
Photo : Cécile Bertrand (MIM), 2002.

Chez nous, bien que l'arrivée de l'internet ait pu faciliter notre accès à l'information, le banjo est encore peu et mal connu. On en ignore souvent les différentes configurations, les nombreux styles et techniques de jeu, et surtout son abondante documentation. L'instrument occupe une place importante dans l'évolution de la musique populaire des Etats-Unis. Il est prodigieux de se rendre compte qu'une exposition thématique ait pu se tenir au MIM en 2003-2004, rehaussée de la participation d'artistes comptant parmi les plus éminents représentants du genre : Mike Seeger, Bob Carlin, Tom Paley, Daniel Jatta, et plus tard Clarke Buehling (au Brosella Folk Festival et au Festival des Midis-Minimes). Dans la foulée, le MIM avait pointé du doigt le 'banza haïtien', offrant à la communauté scientifique une pièce maîtresse de l'histoire du banjo.

Les banjos primitifs

Bien que documentés dans la littérature ancienne, les banjos d'avant 1830 sont d'une insigne rareté. Le plus ancien connu à ce jour est le 'creole bania', ramené du Surinam vers 1775 par Gabriel Stedman (un natif de Termonde, 1744-1797). Cet instrument est conservé au Musée d'ethnologie de Leyde (inv. 360.5696). Il offre des similitudes avec celui représenté dans une publication de Gabriel Stedman (Paris, 1799 ; Londres, 1813).

Avec leur manche plat et leur chanterelle, les 'strum strumps' illustrant un autre ouvrage de Hans Sloane (London, 1707), nous rappellent directement le banza haïtien retrouvé à la Cité de la Musique à Paris, dont on ne connaissait pas encore d'instrument témoin avant notre exposition.



'Strum Strumps'. Banjos gourdes, proches du 'banza haïtien' exposé au MIM en 2003-2004. Une première mondiale ! Gravure tirée du livre de Hans Sloane, A Voyage to the Islands of Madera, Barbados, Nieves, ... and islands of America, London, 1707.

'Creole bania'. Planche extraite du livre de Gabriel Stedman, Voyage à Surinam, et dans l'intérieur de la Guiane…, Paris, 1799, et Londres, 1813. C'est un instrument semblable, mentionné plus haut, qui a été exposé au MIT en 1984 et au MIM en 2003-2004.

Les luths africains primitifs, dont le Musée royal de l'Afrique centrale conserve de nombreux spécimens, présentent selon leurs lieux d'origine de nombreuses particularités. Le banjo, dont le manche traverse de part en part la caisse de résonance, et dont le chevalet repose sur une peau tendue, se rapproche de l'akonting (ou ekonting), un instrument à cordes de longueurs inégales toujours joué en Afrique de l'Ouest. On notera cependant une différence fondamentale quant à la forme du manche qui, contrairement au banjo, est ronde. Bien qu'aucun instrument de facture africaine n'ait été retrouvé sur le continent américain (Brésil, Caraïbes et Antilles également), cet akonting que l'on retrouve au Sénégal, en Gambie ou en Guinée-Bissao, fut étudié et remis en valeur par le chercheur suédois Ulf Jagfors qui viendra au MIM avec Daniel Jatta pour le présenter lors de la journée d'étude organisée au MIM en 2003. On le considère actuellement comme l'ancêtre le plus proche du banjo.

Le banza haïtien

En 2003, lors de la préparation de l'exposition *Banjo !*, Saskia Willaert, spécialiste au MIM de l'Afrique et du Moyen-Orient, fut chargée de monter une vitrine mettant en évidence les liens entre le(s) type(s) de construction du banjo afro-américain et de ses précurseurs africains. Lors de la préparation de cette exposition, la mise en évidence du 'banza haïtien', provoqua un vif émoi dans la communauté des spécialistes. Une description circonstanciée de cette 'découverte' sera par ailleurs disponible dans plusieurs publications scientifiques, ainsi que sur internet (cfr. infra : Orientations bibliographiques).



Akonting présenté ici par le 'Sin Jam Bukan de Fasul', un groupe de l'ethnie Jola du sud du Sénégal, originaire de Mlomp.
Photographié en 2002 par Ulf Jagfors.

Orientations bibliographiques :

- *Banjo !* Catalogue de l'exposition présentée au MIM, du 16 octobre 2003 au15 février 2004. Mia Awouters, Claire Chantrenne, Saskia Willaert, Gérard De Smaele et al. Préface de Anne Cahen-Delhaye. Bruxelles : Musical Instruments Museum, 2004, 92 p. (disponible en français, néerlandais et anglais).
- Conway Cecelia. *African Banjo Echoes in Appalachia. A Study of Folk Traditions.* Knoxville, Tennessee: The University of Tennessee Press, 1995, 394 p.
  (accompagné d'un CD audio édité par Smithsonian- Folkways, Washington DC, SF-CD-40079, 1998 : *Black Banjo Songsters of North Carolina and Virginia*, notes by C. Conway and Scott Odell, 33 p.)
- De Smaele, Gérard. *Banjo Attitudes.* Paris: L'Harmattan, 2015, 238 p.; *A Five-String Banjo Sourcebook.* id., 2019, 206 p.
- Gura, Phil et James Bollman. *America's Instrument. The Banjo in the Nineteenth Century.* Chapel Hill / London: The University of North Carolina Press, 1999, 303 p.
- Shaw, Robert et Peter Szego. 'The Early Banjo.' *The Magazine Antiques*, December 2003, pp. 82-89.
- Willaert, Saskia. 'Finding' the Haitian Banza.' in *Banjo Roots and Branches*, ed. Robert Winans, Music in American Life. Urbana: University of Illinois Press, 134-8, 2018.
- Willaert, Saskia. 'Précurseurs africains du banjo.' in *Banjo !*, exhibition catalogue, ed. Mia Awouters, Brussels, 2003.
- Winans, Robert et al. *Banjo Roots and Branches: New Explorations.* Urbana: University of Illinois, 2018, 315 p.

Sources audiovisuelles :

- G. De Smaele, P. Ferryn. *A Banjo Frolic.* Frémeaux & Associés, DVD-FA5179, 2008 (Caboose Productions 2003).
- *Banjo, 1901-1956. Le banjo américain à cinq cordes.* Frémeaux & Associés, CDFA5179, 2008.
- Seeger, Mike. *Southern Banjo Sounds.* Smithsonian/Folkways, CD-40107, 1998.
- Trischka, Tony. World Turning. Rounder, CD-0294, 1993.
- En preparation: The Old 'Classic Banjo' from the Wayne Adams Collection. Frémeaux & Associés, annoncé pour 2021 ou 2022. A 3 CD box and a booklet.

Sur internet :

- Banjology : https://sites.duke.edu/banjology/the-banjo-in-haiti/the-haitian-banza/
- The Banjo Project : http://banjo.emerson.edu
- Gérard De Smaele : www.desmaele5str.be et www.desmaele5str.be/dossiersArchives.html

L'auteur

- Personnalité pour le moins atypique, **Gérard De Smaele** est un licencié et agrégé en éducation physique (sciences du mouvement), sorti de l'UCL en 1975. Épris de banjo et devenu professionnel, il a écrit plusieurs ouvrages sur le sujet. Au fil du temps, de ses voyages et de ses rencontres aux USA, il sera considéré comme le spécialiste belge du banjo à cinq cordes, et sera le protagoniste d'une exposition présentée au MIM en 2003-2004 (voir Le Canard Folk : juillet 2020 et mars 2021). De 1988 à 2013, il occupera le poste de restaurateur d'œuvres sur papier au Cabinet des estampes de la KBR. De la Bibliothèque royale, depuis la fenêtre de son atelier - ironie du sort ! - il put observer l'avancement des travaux d'aménagement du Musée des instruments de musique, qui avait édité son premier titre en 1984. Il travaille depuis 2011 au transfert au MIM de sa documentation sur le banjo.



Gérard De Smaele (g.) et Mike Seeger (dr.) lors du workshop donné après le concert de Seeger au Musée Royal de Mariemont, le dimanche 6 octobre 2002.
Photo : Patrick Ferryn, 2002.

Remerciements

- La direction de la KBR pour avoir, entre 2001 et 2003, libéré Gérard De Smaele de ses obligations afin de lui permettre de travailler sur la préparation de cette exposition.
- Le Service culturel de l'Ambassade des Etats-Unis à Bruxelles pour le financement des prestations de Mike Seeger et de Bob Carlin au MIM, ainsi que celles de Clarke Buehling au Brosella Folk Festival et au Festival des Midis-Minimes. Aussi pour le financement du projet *A Banjo Frolic.*

Notes

(1) Leo G. Mazow et al. *Picturing the Banjo.* The Pennsylvania University Press, 2005, 179 p.
(2) *Pete Seeger : The Smithsonian-Folkways Collection*, Smithsonian-Folkways, 2019; Etienne Bours, *Pete Seeger : un siècle en chansons.* Au bord de l'eau, 2010, 212 p.
(3) On y trouvera des banjoïstes incontournables tels que Fred Cockerham, Pete Steele, Frank Proffitt, Roscoe Holcomb, Dock Boggs, Clarence Ashley et Wade Ward, qui nous ramènent à toutes sortes de réalités sociales.

En amont de l'exposition « Banjo ! » au MIM
et de la découverte en 2003 du "Banza haïtien"

Je terminais mes études en éducation physique à l'Université de Louvain, et pratiquais le banjo depuis 1966, lorsque je fis ma première entrée au Musée Instrumental, place du Sablon à Bruxelles. Qui en 1975 aurait pensé que l'intérêt éveillé à l'époque par cette fabuleuse collection, aboutirait quelques années plus tard à la publication d'une monographie sur le banjo à cinq cordes. Qui aurait imaginé que plus de 25 ans plus tard une exposition thématique serait inaugurée au MIM par Mike Seeger (préouverture en octobre 2002) et par Bob Carlin, Tom Paley, l'Africain Daniel Jatta… (ouverture effective en octobre 2003), des musiciens comptant parmi les plus prestigieux représentants du genre. Le banjo s'étant essentiellement répandu en Amérique du Nord, ne fut-il pas pour le moins inattendu que cette exposition nous mène, presque à son insu, à la découverte à Paris - lors d'une banale recherche sur le site internet de la Cité de la Musique - d'un prototype primitif d'une insigne rareté : le « **banza haïtien** »[1]. Ce spécimen est aujourd'hui considéré par les spécialistes comme le chaînon manquant entre les banjos primitifs de la fin du 18e siècle et ceux construits pour les professionnels blancs qui se produiront plus tard sur la scène du *minstrel show*[2]. Avec le « Consalvi » conservé au Museum of Fine Arts de Boston[3], ce banza comptera désormais parmi les banjos historiques les plus exceptionnels de ceux conservés par les musées et les collections privées.

L'ami qui m'avait emmené au Musée Instrumental était un flûtiste à bec, un futur professeur d'éducation physique, qui décrochera par la suite un prix au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il m'initiait patiemment (parfois pendant les heures où nous étions censés participer aux cours) à l'histoire de la musique classique, plus particulièrement à la musique ancienne de la fin du moyen-âge, de la renaissance, à l'univers baroque, à Mozart... Il m'avait entretemps aussi emmené à Liège chez le luthier Bernard qui, en plus de ses violons, possédait une petite collection de vielles à roue. Dans les années 1960-70, le *folk revival* avait remis en lumière des instruments passés dans l'oubli, qui n'étaient pas sans liens avec ceux de la scène traditionnelle française ou belge. En 1975, de retour d'un long voyage aux États-Unis, je repensais souvent à ce musée, d'autant plus que le banjo y était tout simplement ignoré. La publication de l'ouvrage du Professeur Roger Bragard -l'ancien conservateur-, *Les instruments de musique dans l'art et l'histoire* (A. De Visscher, 1973), illustrait essentiellement les collections exposées au Musée Instrumental, mais n'accordait au banjo qu'une mention sommaire et pour le moins incomplète, qui avait besoin d'être actualisée. On se rappellera qu'à l'époque le banjo était encore relativement peu documenté, même aux USA. Bien que le jazz et le banjo ténor se soient tôt répandus en Europe, seul un banjo-mandoline, instrument hybride qui avait connu une certaine vogue chez nous avant la guerre de 1940-45, y était illustré. Pour y remédier, l'idée me prit de vouloir rencontrer Monsieur René De Maeyer, le successeur de Roger Bragard. C'est ainsi que je fis, en 1978, ma première apparition dans les locaux administratifs du musée, situés rue aux Laines. Imaginant une nouvelle édition, j'y vins avec une proposition de texte et fus dans la foulée présenté à Hubert Boone, spécialiste des musiques populaires d'Europe, bien connu pour ses travaux sur l'épinette, l'accordéon et la cornemuse. L'agenda de publication du *Bulletin du Musée Instrumental* ayant accusé quelques numéros de retard, René De Maeyer, disposant d'un créneau libre, me proposa de rédiger une monographie illustrée sur le banjo à cinq cordes. A l'issue de mes recherches, le texte définitif étant trop volumineux, il en résulta l'édition de deux volumes bien distincts[4]. De surcroît, cette monographie sera la première en date, bien vite rejointe par les publications de grands chercheurs et collectionneurs, à commencer par le « Red Book » d'Akira Tsumura, et le catalogue de l'exposition « Ring the Banjar », en 1984, sorti quelques mois plus tard[5].

Toujours pour le banjo, j'étais reparti aux Etats-Unis en 1983, et avais eu la chance de tenir en main les instruments de James Bollman -en partance pour l'exposition au M.I.T. mentionnée ci-dessus-, ainsi que de pouvoir parcourir la documentation de Mike Holmes à New Bedford, Massachusetts. Nouveau départ en 1998, pour me rendre chez Pete Seeger et participer ensuite, près de Frederick, à la *Maryland Banjo Academy*, une rencontre de banjoïstes organisée par la revue *Banjo Newsletter,* animée par de nombreux musiciens professionnels[6]. Un large espace avait été réservé aux

---

1 Paris, Cité de la Musique, inv. E.415. https://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/doc/MUSEE/0157295

2 *Cette nouvelle fut relayée dans : Laurent Dubois. The Banjo.* Harvard University Press, 2016; ainsi que dans Robert Winans et al. *Banjo Roots and Branches: New Explorations*. Urbana: University of Illinois Press, 2018.
Voir aussi le site « Banjology »: https://sites.duke.edu/banjology/the-banjo-in-haiti/the-haitian-banza/

3 https://collections.mfa.org/objects/485783/banjo?ctx=22c0c4df-f1fa-427c-8156-1885f4902dfc&idx=0

4 *Banjo à cinq cordes: histoire et informations pratiques à propos de la documentation* (Bruxelles : Musée Instrumental, 1983, 97 p. et *The Brussels Museum of Musical Instruments Bulletin*, Fritz Knuf, Vol. XI, 1/2, 1981, sic.) ; et *Banjo à cinq cordes : point de vue organologique* (Fauroeulx : Gérard De Smaele, 1984, 73 p.).

5 *Banjos: The Tsumura Collection*. Tokyo, New York, San Francisco: Kodansha International LTD, 1984, 168 p.; Robert Lloyd Webb, James Bollman. *Ring the Banjar! The Banjo in America from Folklore to Factory*. Cambridge, Mass: The M.I.T. Museum, 1984, 101 p.

6 "Banjo Bash At Buckeystown", *The Maryland Banjo Academy 1998*: Eddie Adcock, Bruce Molsky & Rafe Stefanini, Tony Trischka, Leroy Troy, Mike Seeger, John Rossbach, The Reno Brothers, Ken Perlman, Michael Miles, Reed Martin, Bill Keith, Mark Johnson, Casey & Murphy, Henry, Jack Hatfield, Tom Hanway, Bob Flesher, Bela Fleck, Bill Evans, Bill Emerson, Tony

exposants, parmi lesquels se trouvaient les luthiers Bob Flescher et Georges Wünderlich, qui étalaient leurs reproductions de *minstrel banjos*[7], ainsi que Bob Thornburg et Pete Ross, qui proposaient des *gourd banjos* d'inspiration plus ancienne. A l'époque, l'intérêt pour de tels instruments était encore un fait relativement récent[8], toujours limité à un nombre réduit de spécialistes. La gamme de Pete Ross, luthier à Baltimore, formé par son mentor Scott Didlake (1948-1994), se résumait à deux modèles : de beaux fac-similés, copies conformes des banjos représentés dans « The Old Plantation » et « Liberty Displaying the Arts and Sciences », une aquarelle et une peinture datant de la fin du 18e siècle[9]. J'étais pratiquement le seul Européen présent à cette MBA, sans oublier le chercheur Ulf Jagfors, un suédois qui avait commencé à mener au Sénégal, vers la fin des années 1990, de patientes investigations sur les origines africaines du banjo, remettant en lumière, avec l'aide de Daniel Jatta, l'akonting (ou *ekonting*), un instrument de l'Ouest Africain. Ce dernier est un des présumés ancêtres africains du banjo à cinq cordes, déjà évoqué dans *How to Play the Five-String Banjo,* la célèbre méthode de Pete Seeger, dont la première édition remonte à 1948. Mike Seeger et Bob Carlin étaient aussi présents à la MBA.

Depuis la sortie de mon livre au Musée Instrumental, notre connaissance de l'histoire du banjo évoluait à grands pas, mais ce n'est qu'en 1998 qu'avait débuté la *Banjo Collector's Gathering*[10], qui atteindra cette année sa 23e édition[11]. Entretemps, j'étais retourné à la MBA de 2000, au Merlefest Festival à Wilkesborough NC en 2001, au festival de Union Grove VA en 2002 et en 2003, et aussi vu l'exposition « The Banjo: The People and the Sounds of America's Instrument », pour y voir (revoir) les instruments de James Bollman au National Heritage Museum de Lexington, Massachusetts, ainsi qu'assister au concert donné dans ce même musée pour les participants du *Banjo* Camp *North,* organisé en 2002 par Mike Holmes le fondateur de la revue *Mugwumps.*

Le MIM fut inauguré à l'automne 2000. Lorsqu'en **2001** le musée -toujours en déménagement et qui voulait écouler un stock d'invendus de mon livre- m'invita, par l'intermédiaire de Monsieur Ignace De Heyser, à monter une exposition sur le banjo, mes souvenirs des MBA de 1998 et de 2000 étaient encore frais[12]. En plus de nombreux contacts glanés depuis les années 1970, j'avais en poche de nouvelles cartes de visite. Mon premier réflexe fut de faire appel à Pete Ross, Bob Thornburg, George Wünderlich, Ulf Jägfors et Mike Seeger[13]…

Ayant, de par mes occupations professionnelles, conscience de certaines réalités pratiques liées aux expositions, après avoir établi une première liste d'instruments et de prêteurs, on eut tôt constaté que les frais de convoiement et d'assurance risquaient d'occasionner des frais inattendus. Mais, étant donné que l'on assistait aux États-Unis à l'émergence d'un renouveau de cette branche de la lutherie, avec une grande variété de copies de banjos anciens, on pouvait sans crainte de faillir baser notre exposition sur cette renaissance, un objectif qui pour diverses raisons n'aboutit finalement que partiellement. Cette production contemporaine était à même de couvrir toutes les étapes de l'évolution organologique du banjo. Toutes variétés de banjos confondues, près de 200 facteurs sont de nos jours répertoriés aux USA[14].

Bien que peu mise en valeur à l'époque, la partie historiquement la plus remarquable de l'exposition jaillit d'une vitrine montée à la demande de Mia Awouters par Saskia Willaert -conservateurs au MIM- qui sans en prendre toute la mesure avait débusqué le « banza haïtien ». Ulf Jagfors et Pete Ross, de nouveaux acteurs de l'histoire du banjo, que j'avais mis en contact avec le musée, réagiront promptement face à cette importante découverte. L'émergence de cet instrument aurait pu, bien entendu, se produire dans de toutes autres circonstances, mais la chance en avait décidé autrement.

"The instrument proper to them is the Banjar, which they brought hither from Africa..." Thomas Jefferson.

Ellis, Dwight Diller, and Cheick Hamala Diabate…

[7] *Wûnderlich avait choisi comme modèles ceux conservés à l'American History Museum de Washington DC.*

[8] Les « Tennessee Banjo Institutes », avaient été organisées en 1988, 1990 et 1992 à Cedar of Lebanon dans le Tennessee. Les CDs *Minstrel Banjo Styles* (Various artists, Rounder CD-0321) et *Southern Banjo Styles* (Mike Seeger, Smithsonian Folkways) étaient respectivement sortis en 1994 et en 1998..

[9] "The Old Plantation". Aquarelle anonyme attribuée à John Rose (1752-1820), datée des années 1780, probablement en Caroline du Nord. Conservée au Abby Aldrich Rockefeller Folk Art Museum, Colonial Williamsburg, Virginia ; "Liberty Displaying the Arts and Sciences" ou "The Genius of America Encouraging the Emancipation of the Blacks", 1792. Peinture sur toile de Samuel Jennings (°ca.1755, actif de 1789 à 1834). Conservée à la Library Company, à Philadelphie.

[10] *«The Banjo Gathering, Bristol, Va. ». Le Canard Folk,* février 2019. [aussi *Banjo Newsletter,* January 2019 : https://banjonews.com/2019-01/the_banjo_gathering_by_gerard_de_smaele.html]

[11] Réunion reportée à 2021 en raison de la crise sanitaire.

[12] A propos de cette exposition, voir : *Banjo Attitudes,* 2015, pp. 10-15.

[13] Mike Seeger, Pete Ross, Georges Wünderlich et autres personnalités, furent d'ailleurs visitées en mai 2003 pour le tournage du documentaire « A Banjo Frolic » (Frémeaux, 2008), qui passera en boucle dans l'exposition.

[14] Il est à noter que ce projet était en réalité tout à fait novateur et d'actualité. Voir à ce sujet les DVDs de Craig Evans, distribués par la Smithsonian : https://folkways.si.edu/conversations-with-north-american-banjo-builders/smithsonian_
Voir aussi : Richard Jones-Bamman. Building New Banjos for an Old-Time World. University of Illinois Press, 2017, 288 p.
Soit dit au passage, l'exposition « The Group of Seven Guitar Project », quoique dédiée à la guitare, vue au Musée McMichael à Toronto en 2017, a elle aussi démontré le dynamisme créatif des luthiers contemporains. Elle pourrait servir d'exemple pour une prochaine exposition de banjos : https://mcmichael.com/event/the-group-of-seven-guitar-project-summer-2017/

Notes on the State of Virginia,1785.

Les origines africaines du banjo américain sont multiples. Il est à remarquer qu'avec son passé colonial et son Musée Royal d'Afrique Centrale, la Belgique conserve une collection de 8.000 instruments de musique[15]. Plusieurs de ces luths et harpes primitifs présentent des similitudes avec le banjo, et certaines de ses techniques de jeu de la main droite. De tous ces instruments, l'*akonting,* rencontré au Sénégal[16] par Ulf Jagfors, se rapproche probablement le plus de l'ancêtre que nous recherchons ; tout en sachant que le banjo américain reste essentiellement un produit du nouveau monde, synthétisé hors d'Afrique, catalysé par les modalités de la mise en œuvre de l'esclavage dès le 16e-17e siècle, à partir d'éléments d'origines diverses : africains et ensuite européens. Cette fusion est une des plus passionnantes de toute l'histoire de la musique contemporaine. En dehors du « créole banjo », conservé à Leiden[17], nous devions jusqu'à présent nous contenter de descriptions anciennes tirées de récits de voyages [18], et de rares illustrations[19]. Le « banza haïtien » ne manque pas de nous rappeler à son tour les abondantes interconnections entre musiciens Noirs et Blancs aux États-Unis.

Idéalisé/détesté, le pays de l'Oncle Sam est ce qu'il est, marqué de tant de contradictions ! Le dépeindre en quelques lignes nous amènerait sur la pente hasardeuse des simplifications hâtives et des raisonnements à l'emporte-pièce. Même si l'influence afro-américaine fut déterminante dans la plupart des musiques populaires américaines[20], et sans que des attitudes racistes ne soient -à première vue- particulièrement tangibles sur le site des festivals de *old time* et de *bluegrass* organisés dans le Sud des États-Unis, force est de constater que le public qui les fréquente est à peu de choses près exclusivement composé de Blancs. Jusque récemment, il en a été de même pour les musiciens. Même si la *country music,* commercialisée par les firmes de disques et la radio a, dès les années 1920, établi une sorte de clivage entre la « race music » et la musique traditionnelle blanche. Même si le Sud a été le théâtre des pires ségrégations raciales, on se rappellera que les acteurs du *folk revival* n'ont eu de cesse de lutter pour les droits civiques, et de dénoncer inlassablement les discriminations, notamment celles restées culturellement et profondément enracinées dans les mentalités du Sud. Depuis l'époque de ma publication de 1983, mais aussi depuis celle de l'exposition de 2003-2004, l'importance des musiciens Afro-Américains dans l'histoire du banjo est de mieux en mieux reconnue et mise en valeur[21]. Après Horace Weston, après les Gus Cannon, Lucious Smith…, Otis Taylor, Nate et Joel Thomson…, des musiciens contemporains comme Rhiannon Giddens, Don Flemons (The Carolina Chocolate Drops), et plus récemment Jake Blount[22], nous remémorent les origines afro-américaines du banjo, un instrument dont l'histoire est pour le moins complexe et controversée. D'aucuns, à la recherche de leurs racines, en sont même revenus au banjo-gourde. En ces temps toujours difficiles, puisse-t-il encore demeurer un moyen de fraternité entre les communautés, et un vecteur de progrès de la justice sociale. En fin de compte, les recherches sur l'histoire du banjo nous ramènent souvent à de grands débats de société. Tout ceci reste finalement d'actualité, indissociable de la vie politique, de la vie de tous les jours. Le « banza haïtien » n'y échappe pas.

Peter Seeger nous chantait…*Witch Side Are You On…*



07

Gérard De Smaele site : desmaele5str.be

15 https://www.africamuseum.be/fr/research/collections_libraries/human_sciences/collections

16 Ulf Jägfors. "The African Akonting and the Origin of the Banjo." *Old Time Herald*, IX/2, Winter 2003-2004, pp. 26-33.

17 Le créole bania, un banjo-gourde ramené de Surinam, daté de v. 1770 et conservé au Rijksmuseum voor Volkenkunde à Leyde, aux Pays-Bas. Ce dernier est muni de quatre cordes, dont une plus courte : voir Stedman en note 19.

18 Dena Epstein. "The Folk Banjo: a Documentary History." *Ethnomusicology*, September 1975, pp. 347-371.

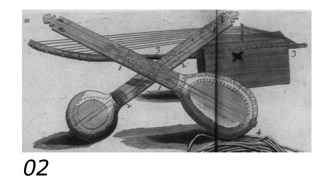
19 Les exemples les plus connus sont : une gravure insérée dans le récit de voyage en Jamaï¨que de Sir Hans Sloane, édité en 1707; une figure dans le récit de voyage du capitaine Jean-Gabriel Stedman (1744-1797) en offre aussi une représentation intéressante : *Voyage à Surinam, et dans l'intérieur de la Guiane, contenant la relation de cinq années de courses et d'observations faites dans cette contrée intéressante et peu connues ; avec des détails sur les Indiens de la Guiane et les Nègres*, tome second, Paris, Chez F. Buisson, 1799, 440 p ; seconde édition anglaise en 1813, 297 p. Voir : https://archive.org/stream/narrativeoffivey02sted#page/296/mode/2up.

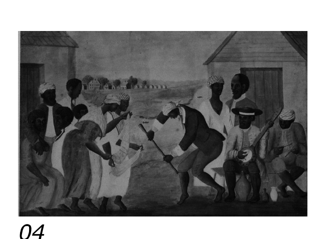
20 "Great Black Music". Exposition à la Cité de la Musique. Paris, 2014. Le banza haïtien y était exposé.

21 Voir: Cecelia Conway. *African Banjo Echoes in Appalachia. A Study of Folk Traditions.* Knoxville TN: The University of Tennessee Press, 1995, 394 p.; Rex Ellis. *With a Banjo on my Knee: a Musical Journey from Slavery to Freedom*. Danbury CT: Franklin Watts, 2001, 160 p.

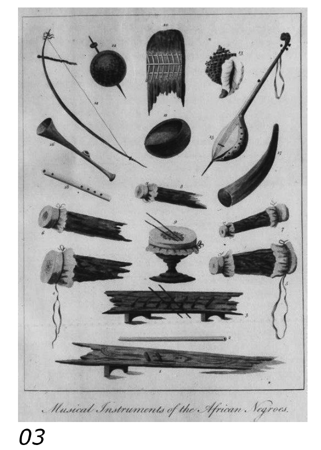
22 Jake Blount. *Spider Tales.* Free Dirt Records, DIRT-CD-0097, 2020.


01


02


04


06



03


09


05


08


10

01. Caisse d'un *akonting*. Collecté au Sénégal par Ulf Jagfors dans les années 1990.
Le manche est rond et les cordes de longueurs inégales. Longueur totale env. 120 cm.
Exposition « The Banjo: The People and the Sounds of America's Instrument », à Lexington, Mass.
Photo : Gérard De Smaele, 2002.

02. « Strum Strumps ». Banjos gourdes.
Gravure tirée du livre de Hans Sloane, *A Voyage to the Islands of Madera, Barbados, Nieves, . . . and islands of America*, London, 1707.

03. « Creole bania ». Planche extraite du livre de Gabriel Stedman, *Voyage à Surinam, et dans l'intérieur de la Guiane...*, Paris, 1799, et London, 1813.
Un instrument semblable, conservé à Leyde, aux Pays-Bas, a été exposé au M.I.T. en 1984 et au MIM en 2003-2004.

04. « The Old Plantation ». Aquarelle anonyme attribuée à John Rose (1752-1820), datée des années 1780, probablement en Caroline du Nord. Env. 30,5 x 46 cm.
Abby Aldrich Rockefeller Folk Art Museum, Colonial Williamsburg, Virginia. Inv. NW0159.

05. Fac-similés de banjos, construits par Pete Ross d'après « The Old Plantation » et de « Liberty Displaying the Arts and Sciences ». MIM, inv. 2004.007 et 2004.008. Longueur 94,50 et 102 cm.
Instruments joués par Mike Seeger lors du concert de préouverture de l'exposition « Banjo ! », à Bruxelles, en octobre 2002.
Cette prestation fut enregistrée par la VRT-Klara, pour l'émission « Een oor op de wereld » produite par Paul Rans.
Photo : Cécile Bertrand (MIM).

06. Pete Ross sur la facture d'un modèle d'après « The Old Plantation », dans son atelier à Baltimore, Maryland.
Photo extraite du documentaire *A Banjo Frolic*.
Photo : G. De Smaele- P. Ferryn, mai 2003.

07. « Banza haïtien ». Banjo gourde collecté par Victor Schoelcher avant 1840.
Entré au Musée du Conservatoire national de musique en 1872. Inv. E.415. Longueur 88 cm.
Pete Ross en produira plusieurs fac-similés.
Photo : site internet de la Cité de la Musique, Paris.

08. Banjo gourde construit par Clarke Buehling. Joué par Mike Seeger, chez lui à Lexington, Virginia, lors du tournage du documentaire *A Banjo Frolic*. Le manche imite ceux des banjos de Boucher.
Photo : G. De Smaele- P. Ferryn, mai 2003.

09. George Wünderlich dans son atelier près de Frederick, Maryland.
Façonnage d'un manche pour la copie d'un banjo Boucher conservé à l'American History Museum à Washington DC. Photo extraite du documentaire *A Banjo Frolic*.
Photo : G. De Smaele- P. Ferryn, mai 2003.

10. Jake Blount. Concert pour la « Banjo Gathering ». Bristol, Virginia, 2018.
Photo. Gérard De Smaele

Agenda

Vérifiez auprès de l'organisateur si l'activité qui vous intéresse a bien lieu !

18/9 WOLUWE-St-PIERRE, Maison Vénitienne, 250 av.Parmentier, 20h30-24h : barna (à confirmer) (barna.balfolk@gmail.com)

2/10 NAMUR, le Cinex, r. St Nicolas (entrée r.Ponty) : 20h atelier, 20h50 bal avec **EÄ**, 22h30-24h avec **Manäcken** www.folknammusiquetrad.be.

9/10 JETTE, l'Armillaire, c.cult., 145 bd. De Smet de Naeyer, 20h : 5ème bal folk du Rayon Vert *0498/637 597*, lerayonvert@skynet.be.

10/10 ALLEUR, c.cult. d'Ans, pl. des Anciens Combattants : 20h15 initiation, 21h bal avec **la Machine**, puis jam possible www.rzf.be.

IXELLES, le Fanal, 6 r.Joseph Stallaert, 17h : tanchaz (bal hongrois) www.carpathia.be.

11/10 MONCEAU SUR SAMBRE, salle communale, 8 r.A.Camus, 14h : bal du Quadrille 1900 de Baulers animé par **Brigitte Van Keer** *0486/83 36 57*, quadrille1900baulers@gmail.com.

17/10 WOLUWE-St-PIERRE, Maison Vénitienne, 250 av.Parmentier, 20h30-24h : barna (à confirmer) (barna.balfolk@gmail.com)

29/10 BRUXELLES, Art Base, 29 r.des Sables, 20h : concert a capella par **Kongero** (Suède) www.art-base.be.

Stages

Belgique

- Accordéon et nature (Joachim Loneux) 10-14/8 à Lontzen 0498/68 43 39, www.accordart.be.
- Massembre (ex-Borzée) 10-11/10, 13-14/2/21. Pour tous rens Luc Larue 0492/ 93 19 17, 084/41 24 03, Facebook "We folk" ou site www.wefolk.be.
- Stages de la Gaumette à Martué : www.lagaumette.be
  - accordéon diat (Marinette Bonnert) 25-27/10

Du Banjo au MiM !

Passé, présent et avenir d'un vieux banza haïtien – Le Canard Folk, mars 2021.
Notes complémentaires à propos de mon article dans le C.F. de juillet 2020. G. De Smaele, 09.12.2020.

Suite au présent article et à celui du C.F. de juillet 2020, Belspo -dont dépend le MiM-, en laissera bientôt paraître un troisième [1] : http://www.belspo.be/belspo/organisation/publ_science_fr.stm
Ces trois volets sont des approches complémentaires. Entretemps, l'exposition « Great Black Music » est passée par Bruxelles. Rappelons aussi que le Musée National de l'Histoire et de la Culture Afro-Américaine s'est ouvert officiellement à Washington en 2016, tandis que le Musée National de la Musique Afro-Américaine a été inauguré en septembre 2020 à Nashiviile, en face du Ryman, le temple de la *Country Music* [2] .

Des récits épiques des griots mandingues à la plainte mélodique des bluesmen du delta du Mississippi, des bouges de La Nouvelle-Orléans aux clubs de Manhattan, des rythmes yoruba à la naissance de l'afrobeat, des mélopées du maloya à la samba, des faubourgs de Kingston, où apparurent le ska et le reggae, jusqu'aux terrains vagues du Bronx où surgit le hip-hop : la voix, le souffle, les rythmes, l'âme indomptée de millions d'esclaves déportés a généré une constellation musicale d'une richesse inouïe.
Quatre cents ans de terreur raciale n'ont pas empêché une immense explosion de créativité et de liberté. La saga des musiques noires façonne la culture populaire mondiale, et transcende toute conception ethniciste ou nationaliste : elle est tout à la fois africaine, américaine, caribéenne, européenne. Traversant les siècles et les continents, elle a laissé à chaque génération son lot d'émotions et de mémoires marquées par un refrain indélébile, une vibration ou un groove inimitable.
Recréée spécialement pour les Halles de Schaerbeek, l'exposition Great Black Music retrace cette formidable épopée culturelle.

Marc Benaïche
Commissaire de l'exposition « Great Black Music », Paris, 2014.
https://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/exposition-great-black-music.aspx

Présentation de l'exposition aux Halles de Schaerbeek.
Du 06.10.2020 au 20.12.2012
https://www.halles.be/fr/ap/386-great-black-music

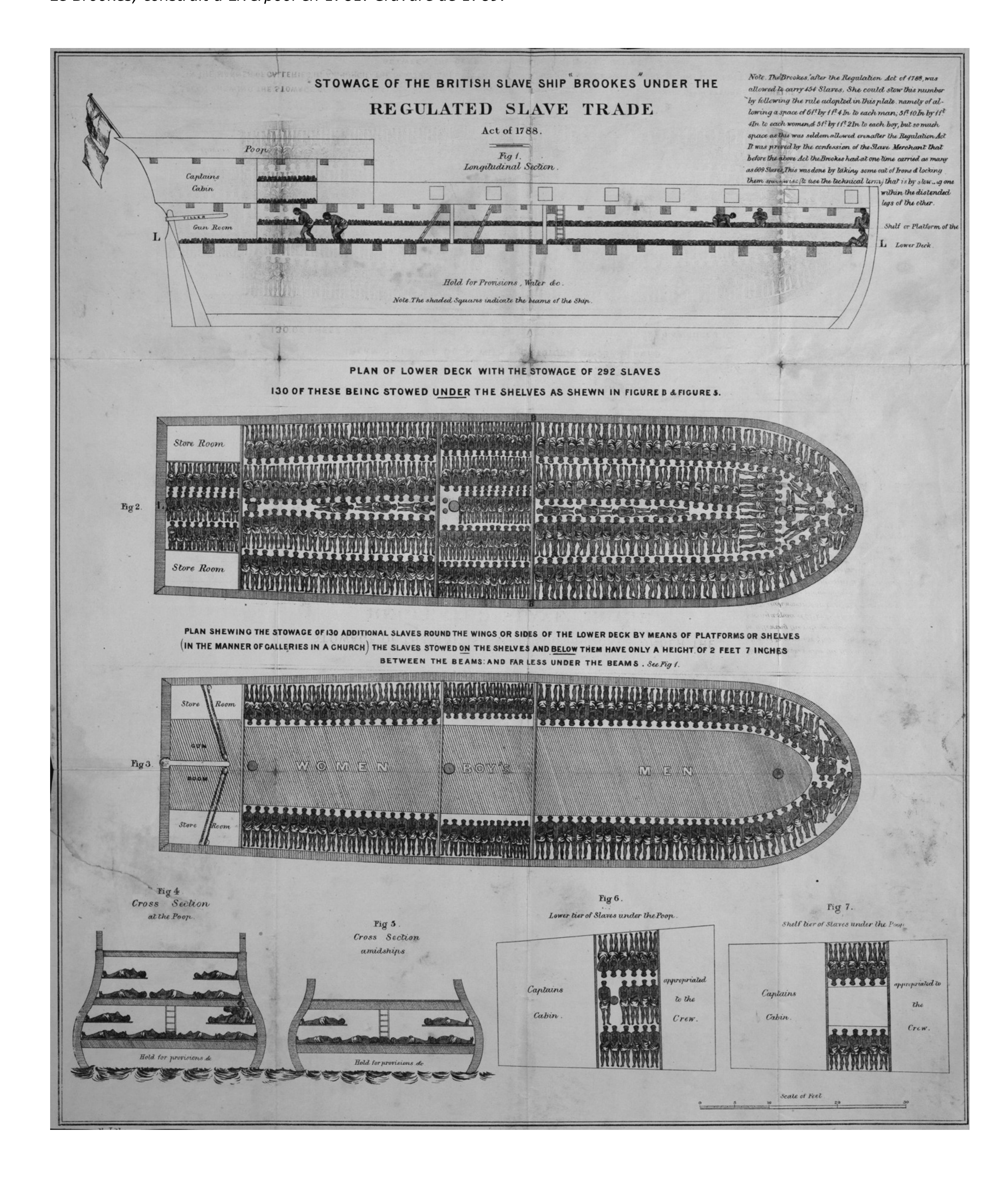
A droite, le banza ramené en France en 1841 par Victor Schœlcher Exposition « Great Black Music ». Paris, Cité de la Musique, du 11 mars au 24 août 2014
http://www.greatblackmusic.fr
Photo : Gérard De Smaele.
.



[1] Programmé pour apparaître dans le n°65. Science Connection Magazine est l'organe de la Politique Scientifique Fédérale. Les 10 institutions scientifiques fédérales -la KBR, les Archives du Royaume… ainsi que les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, dont le MiM est un département-, sont regroupées sous la tutelle de Belspo : http://www.belspo.be Au fil de l'actualité le sujet est devenu sensible. Actuellement, avec la réappropriation du banjo à cinq cordes par de plus en plus de musicien-ne-s Afro-Américain-e-s, l'instrument est probablement à un tournant de son histoire. Le moment est opportun pour aborder la mise en valeur du 'banza haïtien' dans le contexte actuel, de reconnecter l'histoire avec l'actualité.

[2] https://nmaam.org/mission-vision/ - https://ryman.com

Ci-dessous : un navire négrier anglais et son plan de 'stockage' des captifs.
Le Brookes, construit à Liverpool en 1781. Gravure de 1789.



Nul ne pourrait ignorer l'influence fondamentale de la musique 'black' dans l'histoire de la musique populaire contemporaine. Notre musée des instruments de musique, le MiM [3], tout comme celui de Paris, ainsi que d'autres grandes institutions du même genre, ne montrent aucun banjo dans leurs expositions permanentes. On n'a peut-être pas encore assez conscience de l'importance particulière de cet instrument, dont la mise en valeur par des études 'scientifiques' relève encore en grande partie d'initiatives individuelles et privées.

La Philharmonie de la Ville de Paris abrite cependant en ses murs un fabuleux musée d'instruments de musique. Celui-ci conserve notamment le précieux banza haïtien [4], un banjo primitif historique qui a le mérite de nous rappeler les origines ancestrales de cet instrument. Si son analyse intéresse de près les musicologues [5], l'actualité récente a une fois de plus remis en évidence le racisme systémique et les discriminations que les Afro-Américains ont malheureusement encore à combattre. Depuis l'apparition du mouvement 'Black Lives Matters', leurs revendications se sont à nouveau réaffirmées dans les cercles musicaux. Dans la musique folk des USA, les noirs -déjà encouragés par leurs partenaires blancs, tels que Pete et Mike Seeger (qui a retrouvé Lucious Smith), Bob Carlin [6] ou Béla Fleck [7] …-, veulent continuer à montrer qu'ils ont aussi droit de cité. Avec l'émergence d'artistes tels que Otis Taylor, Rhiannon Giddens, Don Flemmons ou Jake Blount [8], leurs voix seront amplifiées. Pour eux, le banjo est encore un outil au service de l'évolution des mentalités.
https://jakeblount.com/home

Le banza haïtien, ainsi que d'autres instruments, avaient été ramenés en France en 1841 par Victor Schœlcher (1804-1893) . Il en fera don au Musée du Conservatoire de Paris [9]. Sur la route de nos vacances, en passant par La Rochelle, Nantes ou Bordeaux, rappelons-nous de ce que fut le 'commerce triangulaire transatlantique', dont la déportation d'esclaves noirs faisait partie intégrante. L'héritage d'un passé esclavagiste et colonialiste est lourd à assumer mais aussi d'une inextricable complexité. Soit dit au passage, la joie de la musique ne devrait jamais nous faire oublier le tourbillon dans lequel nos 'braves' nations européennes se sont laissées emporter.
Tandis que le banjo à cinq cordes était devenu l'apanage d'une Amérique Blanche, les leaders du folk revival de l'après-guerre 1940-45 -je pense ici à Alan Lomax, Pete Seeger, Moses Asch, Irwin Silber, Izzy Young et à tant d'autres- n'ont eu de cesse de lutter pour la justice sociale et la défense des droits des Afro-Américains.

Le 22 mai 2020, en lisant le journal, mon attention fut attirée par l'annonce de la destruction de deux statues de Victor

---

[3] J'en profite ici pour rappeler que depuis 2011, dans la continuation de l'exposition de 2003-2004, j'ai confié au MiM une part de ma documentation, espérant que cet ensemble puisse un jour servir à l'un ou l'autre chercheur :

- Résumé d'un don fait au Musée des Instruments de Musique de Bruxelles en 2011-2012. Juin 2018.*
- Don au MIM d'un banjo Framus à cinq cordes, "modèle Derroll Adams". Mars 2019.*
- Dépôt au MIM de la copie d'une collection d'enregistrements.
- Suivi d'un inventaire complet. Supplément de photos et e-books. Janvier 2020.*
- Don au MIM de la revue « The Five-Stringer » : 1949-2020. Novembre 2020. - Accompagné de deux volumes reliés.
- Copie de quelques méthodes anciennes de banjo classique. Août 2020. – 2 volumes reliés.
- Programs presented at the Banjo Gathering. Celebrating over 20 years of banjo scholarship and enthusiasm: 1998-2020. Octobre 2020.*
- Howard Norman. The Banjo and Its Players. Norman Howard, New York, 1959. Décembre 2020 - Copie non consultable actuellement.
- Don au MIM de la collection de cartes postales des Kaufman. Quatre méthodes de référence pour le style 'classique'. Quelques partitions. Présentation du 'classic banjo style'

* Ces dossiers seront bientôt en accès libre à partir du site du catalogue général de la KBR.

[4] Voir le C.F. de juillet 2020, ainsi que les références bibliographiques citées.
Voir aussi : https://sites.duke.edu/banjology/the-banjo-in-haiti/the-haitian-banza/

[5] Dans « Notes sur la musique des Afro-Américains », un article sur les origines du jazz, l'ethnomusicologue André Schaeffner mentionne le 'Stedman banjo' amené en Europe au 18e siècle (In Le Ménestrel, 16 juillet 1926, p. 322). Cfr. Note 2.

[6] Bob Carlin a produit Cheick Hamala Diabate (From Mali to America, 5-String Productions, 2007),ainsi que Joe et Odell Thompson (A Family Tradition, Rounder, 1999).

[7] Tales from the Acoustic Planet, Vol. 3: Africa Sessions (Rounder, 2009); Throw Down Your Heart (2008): https://www.youtube.com/watch?v=sJt6jn0xT8A

[8] Sans bien entendu oublier les plus anciens banjoïstes noirs représentatifs des générations antérieures, comme Horace Weston, Gus Cannon, Lucious Smith Taj Mahal, Odell Thompson, Otis Taylor… Pour rappel, voir aussi les travaux incontournables de Cecelia Conway (références dans le C.F. de juillet 2020).

[9] Conservé en deux parties séparées, il ne fut réassemblé qu'en 1997 grâce à Philippe Bruguière, le conservateur des collections extra-européennes, lors du déménagement du musée à la Cité de la Musique.

Schœlcher en Martinique [10]. On a reproché à cet anti-esclavagiste de représenter le paternalisme de la France et d'être arrivé un peu tard pour annoncer la fin de ce système d'exploitation par son gouvernement, alors que la population locale en avait déjà décidé elle-même -par la révolte- bien avant cette déclaration. De nos jours, son banza haïtien pourrait bien devenir le symbole des luttes d'une nation mais aussi l'emblème d'une musique, qui dans les années à venir, et dans les mains de descendants d'Africains, sera portée à se repositionner et à se transformer. Cette musique folk traditionnelle a un riche passé derrière elle, tant musical qu'humain. Elle le doit à sa constante adaptation aux circonstances de son époque. Les musiciens américains savent aussi regarder leur passé bien en face. Les choses changent et continueront à changer si on continue à s'y accrocher [11].

G. De Smaele
https://www.desmaele5str.be/dossiersArchives.html



En août 2020, manifestation du mouvement 'Black Lives Matters'. Protestation contre l'injustice raciale et commémoration du 57e anniversaire de « I Have a Dream », le discours de Martin Luther King à Washington DC, prononcé le 28 août 1963 sur le Mall, soutenu par J.F. Kennedy.
Photo : Eman Mohammed pour le The Wall Street Journal.



Avec Rhiannon Giddens et Don Flemons, Jake Blount est un des grands représentants du 'black banjo' contemporain.
Voir : Paul Ruta. «Black Musicians' Quest to Return the Banjo to Its African Roots.» in The Smithsonian Folklife Magazine, November 23, 2020 (ainsi que lien en note 7).
https://folklife.si.edu/magazine/black-banjo-reclamation-project-african-roots

---

[10] Rodolphe Solbiac. La destruction des statues de Victor Schœlcher en Martinique : L'exigence de réparations et d'une nouvelle politique des savoirs. Paris : L'Harmattan, 2020, 272 p.

[11] https://folklife.si.edu/magazine/black-banjo-reclamation-project-african-roots
Dans cet article provenant de la Smithsonian/Folkways (Smithsonian Center for Folklife and Cultural Center), on parle du luthier Pete Ross, venu au MiM avec ses banjo gourde en 2002. Il est intéressant de noter que les bureaux des Smithsonian/Folkways Records sont juste en face de la Maison Blanche. Il suffit de traverser la National Mall. C'est aussi dans ce parc que se déroule chaque année le Smithsonian Folklife Festival : https://festival.si.edu
A Washington, les Afro-Américain représentent près de 50/100 de la population.
Voir aussi, par exemple, le programme de la 'Folk Alliance International Conference', dont la justice sociale a toujours été un des thèmes privilégiés : https://member.folk.org/

Gérard De Smaele

A Five-String Banjo Sourcebook

A selected documentation

L'Harmattan